

LE ZIG-ZAG



JOURNAL ILLUSTRÉ
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50; — 6 mois, 5 fr.; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré et sont reçues directement au bureau du journal.

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantin reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Pierre Dupont. — Nouvelles en Zig Zag, Erual. — Encore la Patrie, J. N. — La Bière, Achille Butruille. — L'Aigle Noir, Edmond Martin. — Le Koulaou-Thou. — FEUILLETON La Gouvernante Modèle, Erual.

PIERRE DUPONT

Comme on ne se lassera jamais de fêter ce gracieux et aimable chansonnier, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur annonçant que dimanche 28 septembre, il y aura grande fête locale, donnée en sa mémoire, par les habitants de Rochetaillée. Danses publiques conduites par un orchestre nombreux et choisi, jeux divers et variés, illuminations à giorno.

Cette localité est desservie par la Compagnie des chemins de fer du Rhône, ligne de Trévonx à Lyon.

Départs de Lyon Croix-Rousse pour Rochetaillée : matin, 6 h. 30, 9 h., et 11 h. — Soir, 1 h., 2 h., 5 h., 6 h., 8 h. 45.

Départs de Rochetaillée pour Lyon-Croix-Rousse : matin 6 h. 35, 8 h. 44, 11 h. 05. — Soir, 2 h. 05, 5 h. 05, 7 h. 30, 8 h. 35.

Nouvelles en Zigs-Zags

A propos de divorce. — La législation autrichienne interdisant le divorce aux catholiques, le célèbre musicien Johann Strauss a embrassé la foi protestante pour convoler en troisièmes nocces. Oh ! l'amour. Mais ce n'est pas fini... Il a dû se faire naturaliser Hongrois, vu la législation favorable à son cœur. Donc, Johann Strauss est, à cette heure, Hongrois, protestant et beau-père d'un enfant et dot de la nouvelle élue.

La femme délaissée par le pacha musicien prit sa revanche et convola avec M. Steiner, directeur théâtral *Au der Wien*, qui ne jouait presque que du Johann Strauss. A-t-il changé son répertoire pour venger la nouvelle Mme Steiner depuis un an.

La fête patronale de Nantua (Ain) aura lieu aujourd'hui 28 sep-

tembre et lundi 29. A cette occasion, grand concours de tir, séance de gymnastique, concert par la société musicale, feu d'artifice.

Ecole navale. — Parmi les candidats admis à l'Ecole navale, nous remarquons les candidats suivants, qui appartiennent à notre région :

MM. Raymond Després, admis avec le n° 13; Loiselet, admis avec le n° 18; Bernard, Goybet, Emery et Darcy.

Tous nos confrères parlent de la crise ouvrière, des interpellations (pour ne pas dire des vociférations) qui en résultent... Il fallait s'y attendre. Quant à nous, feuille simplement hebdomadaire et avare de ses colonnes, résumons la république de l'année 1884 et suivantes (???) par une paraphrase éclose déjà aux hauts faits de la non moins dive république de 1848.

La LIBERTÉ de ne rien faire,
L'ÉGALITÉ dans la misère,
Et FRATERNITÉ de Cain !

« Plus ça change... plus c'est la même chose », crayonnaient prématurément Gavarni, il y a 25 ans.

ERUAL.

Encore la Patrie !

Le 3 juillet, vers dix heures et demie du matin, je vis passer le char funèbre qui transportait le corps du commandant de la place de Montauban. On avait très bien arrangé, pour la triste circonstance, un fourgon du 17^e escadron du train des équipages militaires; quatre chevaux, recouverts de draps mortuaires à franges



d'argent, traînaient ce char improvisé où se trouvait, à la partie supérieure, le costume militaire du défunt : dolman à tresses d'or orné d'aiguillettes, à côté la croix d'honneur, puis le képi et le sabre.

L'excellente musique du 20^e ouvrait la marche. On s'avancait lentement ; j'arrivai au cimetière dix minutes avant le cortège. Le clergé suivi des parents et des invités se dirigeant vers la dernière demeure du défunt : une fosse béante l'attendait... on arrive. Le prêtre répand de l'eau bénite sur cette fosse, et les prières terminées, l'on descend la bière dans la terre où nous devons tous aller.

Un silence solennel s'établit ; alors un officier supérieur s'avance, et d'une voix émue il prononce, entre autres, ces paroles élevées surtout par le sentiment de regret pour le défunt et aussi par la chaleur vibrante de son esprit militaire.

Beaucoup d'officiers étaient présents ; le colonel distingué et intrépide du 11^e régiment de dragons n'avait pas manqué d'assister à cette cérémonie. Voici ses paroles :

« Nous voici réunis pour rendre les derniers devoirs au commandant Marchetti, officier distingué qui a pris part aux campagnes d'Italie et d'Allemagne. Depuis longtemps, il travaillait au relèvement de notre pauvre France, se rappelant cette année néfaste : 1870 ! date qui restera toujours gravée dans le fond de nos cœurs... Ce brave pensait à la revanche quand la mort est venue pour l'enlever à la patrie, à sa femme, à ses enfants. Nous avons fait une grande perte ! Oui, les desseins de Dieu sont impénétrables, et s'il lui a plu de l'enlever prématurément à l'affection des siens et de ses amis, il a donné à ce juste, dans le domaine de la félicité, la récompense méritée. »

Se retournant alors vers la fosse, il adresse au mort, avec un accent de douleur et de vif regret, ses derniers adieux :

« Commandant Marchetti, adieu, au revoir dans un monde meilleur, adieu !!! »

L'assistance était émue, car plus d'une larme avait coulé brûlante, au seul souvenir de la guerre de 1870, déploré par le premier orateur.

Cette émotion passée, un autre officier supérieur s'avance et dit : « Au bord de cette fosse, nous sommes venus pour accomplir un pieux devoir, etc... Si le commandant Marchetti a su se faire aimer par son esprit et remarquer par son intelligence, il n'en reste pas moins un honnête homme enlevé, à l'âge de 44 ans, à l'amour de sa femme sous le poids d'une immense douleur. Ses enfants, devenus grands, viendront s'agenouiller un jour sur la tombe de leur père ; alors ils comprendront le malheur qui les frappe aujourd'hui ! Le commandant Marchetti, dans ses élans généreux pour la patrie, travaillait sans relâche pour le jour de la revanche ; mais le glaive de la mort était suspendu sur sa tête, et, le frappant, l'a couché dans cette fosse obscure et retirée. Il fut mon ami, et quoique son esprit fut parfois inquiet et triste, il n'en fut pas moins un homme de bien sur lequel l'on pouvait compter. D'un caractère agréable, il sut s'attirer les sympathies de tous. »

A ces mots, se tournant vers la fosse, il dit au mort : « Adieu, mon ami, adieu, Marchetti, adieu !!! »
Voilà les belles paroles de deux discours que ma mémoire a retenues. Enfin, ces derniers mots s'éteignirent comme un glas funèbre, au bord de cette fosse, et l'on jeta sur le cercueil deux grandes couronnes de fleurs.

La cérémonie terminée, l'on se retira tout émus d'avoir entendu les mâles accents de deux colonels qui ont dans l'âme l'amour de la patrie.

Pour ma part, de grosses larmes roulaient dans mes yeux et un sanglot étouffait ma gorge. Sorti du cimetière, ces paroles : l'officier mort, la guerre, la patrie, résonnaient à mes oreilles, comme la trompette du jugement dernier. Je me disais que ces

Français étaient de nobles cœurs : des soldats, des officiers, même des gens du peuple, avaient versé une larme, mais une larme bien éloquente, au souvenir de la patrie !

J. N.

Ce 3 juillet 1884.

LA BIÈRE

Vin généreux, vin de la France,
Si de tes parfums enivrants
Nous aimons la douce influence,
Nous, tes adorateurs fervents,
Nous adorons aussi la Bière,
Ta digne sœur aux blonds cheveux,
Dont la France fut toujours fière,
La boisson chère à nos aïeux !

Refrain.

Mousse, pétille dans nos verres,
O bière ! champagne du Nord !
Que dans nos bocks et dans nos verres,
Ton flot mousseux coule à plein bord ! (bis)

Comme la voltigeante abeille
Extrait de nos riantes fleurs
Le miel, ô suave merveille !
Juste prix de tous ses labeurs,
Cambrinus pour la blonde bière,
Ce breuvage délicieux,
Extrait de l'orge à tête altière
Le jus sucré si délicieux ! (bis)

Blonde Cérés, si ta couronne
Nous offre l'épi d'escourgeon,
C'est encore elle qui nous donne
La cloche amère du houblon ;
C'est donc à toi, belle déesse !
Que nous devons ce doux nectar
Qui met notre peuple en liesse
Et qui chasse le chagrin noir !

Gais compagnons, sous nos tonnelles,
Nous buvons le jus du houblon ;
Nous dansons autour des rondelles,
Au son du joyeux violon !
Souvent aussi mainte fillette
Vient avec nous rire, chanter,
Danser et valser sur l'herbette,
Qu'elle foule d'un pied léger !

De notre France la frontière
(Là !... tout près des envahisseurs !...)
C'est le beau pays à la bière,
Flandre qui pleure ses Deux Sœurs !...
Espère, Alsace, et toi, Lorraine ;
Espère en tes frères Français :
Ils conservent au cœur la Haine,
Souvenir qui ne meurt jamais !

Mousse, pétille, ô blonde bière !
Toi, le vrai champagne du Nord !
Rends-nous le Rhin comme frontière,
Et, ce jour-là, coule à plein bord !!! (bis)

Achille BUIRILLE,
brasseur, à Pecquencourt (Nord).

L'AIGLE NOIR

Extrait de Pro Pratria chez Ghio.

L'aigle noir s'est dressé, tudesque sanguinaire,
Sur le champ de bataille où git notre drapeau,
Et l'Alsace qui pleure auprès de ce tombeau,
Attend l'heure où doit gronder le tonnerre.

L'aigle noir s'est dressé sur les sillons sanglants,
Et les morts insultés dans leurs couches funèbres,
Jettent un râle affreux au temple des ténèbres,
Et montrent le poing au roi des uhlands.

L'aigle noir s'est dressé sur la Gaule opprimée ;
L'aigle noir ne veut pas qu'on touche à son renom,
Ce renom usurpé par la voix du canon,
Dont se fait un droit ce fourbe pygmée !

L'aigle noir s'est dressé, plein de bave et de fiel ;
Et soudain, ô Strasbourg, ô drapeau tricolore,
Le monstre que l'envie à tout instant dévore,
D'un limon infect a souillé le ciel.

L'oiseau de proie entend qu'on l'honore et l'encense,
Qu'on couvre de lauriers ses grotesques exploits ;
Et que devant lui, nain, le vieux géant gaulois
Courbe le genou, flatte sa puissance.

O vil aigle allemand, comme tu connais mal
Tes maîtres de l'An deux, ceux dont la Marseillaise
A plongé tes petits dans l'horrible fournaise
Et brisé d'un coup ton faux piédestal !

Comme tu connais mal ces Francs à l'âme fière
Dont l'Europe conserve un cuisant souvenir,
Et qui malgré l'opprobre éclaire l'avenir,
Symbole vivant de notre bannière !

Comme tu connais mal tes vainqueurs d'Iéna
Et ceux de Coulommiers, du Mans et de Bapaume ;
Comme tu connais mal ces lions, ô fantôme,
Que la honte un jour de sang couronna !

S'abaisser devant toi, toi qu'on a fait de boue,
D'immondes débris et d'ossements humains !
Courber le front devant l'emblème des Germains
Alors que ta haine à la mort nous voue !

Venir nous prosterner devant toi, nous, trahis ;
Nous, livrés ; nous, vendus à tes ignobles serres !
Après avoir subi les plus noires misères,
Renier le nom de notre pays ;

Flétrir en même temps sa puissance et sa gloire
Et garder le crachat du Teuton sur le front ;
Laisser notre drapeau sous le poids de l'affront ;
D'un casque pointu coiffer notre histoire !..

Ah ! jamais, aigle noir, jamais, entends-tu bien !
Ici doit s'arrêter ton espoir de conquêtes.
Et malgré nos malheurs et malgré nos défaites,
Jamais notre sol ne sera prussien !

Jamais nous n'oublierons le respect de nous-mêmes
Au point d'aller à toi comme de sots poltrons.
Il rirait trop de nous ce tas de fanfarons
Qu'une baïonnette affole et rend blêmes !

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

19

LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir depuis le numéro 74.)

PREMIÈRE PARTIE. — CHAPITRE PREMIER

Thérèse allait droit devant elle, toujours sans souci autre dans son for intime que l'ineffable allégresse qu'aurait éprouvé un Rossignol-Rollin « tombant » enfin ce lutteur, sacré par l'univers comme insaisissable.

Elle suivait le cours de Brosses, lequel, il y a moins de trente ans, n'existait qu'à l'état de projet. Le cours Gambetta du moment, paré, embelli de maisons quasiment princières jusqu'aux et au-delà, des chantiers européens de la Buire.

Ce cours de Brosses-Gambetta montrait de vagues amas de terre et d'eau vaseuse... un vrai « Puits-Gaillot » méritant davantage ce nom que l'une des étroites, correctes artères, longeant aux Terreaux ce monument et qui ne sera bientôt plus à la place de la préfecture que la Mairie Centrale.

Enfin, un gone (Titi de Lyon) jeta sa « ronflante » dans la robe de la promeneuse, la toupie restant enchevêtrée aux bouillonnés de satin, réveilla cette somnambule de hasard. Les lieux déserts ne révélaient rien de trop décent à la grande dame devenue, qui se

hâta de chercher à revenir, s'orientant d'un parcours immense chargé de toits aussi disparates que chétifs et bas, qui permettaient de leur suspendre, au choix, toutes les guenilles de l'univers, apantage direct de la population non moins étrange, circulant en grouillant là comme dans un juste milieu. Des hommes impossibles ou rachitiques ; des femmes !.. étaient-ce bien des femmes ?... dégoûtantes autant de cynisme que de malpropreté ; des troubades qui chantaient ou hurlaient, se montrant ivres à ne pas être conscients de leurs actes, s'installant d'office surtout, dans un des plus impossibles fauteuils qui complétaient de rechef la devanture de ces Sicards grotesques.

— C'est le centième de ce jour, beugla du fond de son ramassis une mégère sordide, se détachant de ses loques dont elle faisait partie au point de n'en pouvoir supposer une solution de continuité... et émergeant de son « dépendez-moi ça » la virago, tout aussi vigoureuse et avinée que le soudard, qui se prélassait à faire craquer loustiquement toute une vétusté poussiéreuse, la virago, armée d'une écumoire « dépendue » au passage, en asséna un coup tel, que l'ustensile noirâtre, disjoint, vit voler son assiette sur la tête de la même mégère, tandis que le manche lui servit en suprême lardoire pour le taquiner : coups donnés et reçus dans un flot d'invectives mutuelles à déflorer même un carrefour. Non contente ou trop contente, car c'était le centième, la furie au paroxysme, sans aucun souci de « son étalage » à refaire, lança de deux poings libéraux une pluie indescriptible de bidons sans anses, de casseroles sans queues, même des saladiers à fonds si compromis, qu'ils demeurèrent gisants, à cette tuerie, comme le

crible de l'écumoire sur la trogne du délinquant. Toute cette avalanche entremêlée d'une grêle incivile de vieux clous. Enfin, ce tohu-bohu inénarrable de réalisme dont un Callot se fût pâmé, ce capharnaüm volant, sortit entièrement la dive Gouvernante-Modèle de ses empoignantes préoccupations. Elle se demanda avec juste terreur ce que pouvait être ce caravansérail odieux tenant d'un côté au cours de Brosses pour aller finir contre le quai Joinville, dont quelques maisons pointaient rarement alors au milieu des terrains vagues avoisinant le Rhône. La dame pensa forcément qu'elle n'en avait pas terminé avec les turpitudes de ces voies aussi interminables qu'interlopes... Et ! la nuit tombait.

Tous les Lyonnais nous ont donné raison en précitant le cours Bourbon comme offrant ce tableau il y a trente ans. Aujourd'hui, la voie large sera ornée bientôt sur toute sa longueur de bâtisses où pour mille francs on ne se loge pas bien à l'aise.

Le cours Bourbon ou de la Liberté est, en 1884, devenu méconnaissable aux gens qui y passèrent jadis, comme Mme du Boys, surtout à la brume.

Elle apercevait déjà une rue transversale devant conduire sur le quai Joinville et de là lui permettre le pont de l'Hôtel-Dieu, pas bien réputé non plus de par ces voisinages compromettants, ayant toute marge à faire « piquer tête » vu l'étroitesse du trottoir et le peu de hauteur des gardes-fus et très à jour de droite et de gauche, comme encore à cette heure. Finalement, faute de mieux la superbe Thérèse, fort contrite, se disposait à s'y risquer, lorsqu'un son de voix criard retentit pour elle qui se retourna voulant fuir tout de bon. C'était un jeune joyeux loup de mer utilisant son

Mais nous irons te voir, ne t'inquiète pas;
Et pour te déplumer comme tu le mérites,
Nous aurons des milliers de soldats émérites
Dont la Liberté guidera les pas!

Et nous te ferons voir tâche de me comprendre,
Si cela t'es permis, insolent oisillon! —
Comment ce qui te sert de drapeau, ton haillon,
Dans un bataillon prussien peut se prendre!

Ce jour-là le soleil éclairera le Rhin;
Nos canons détruiront l'infâme et lourde chaîne
Dont Bismarck a doté l'Alsace et la Lorraine,
Et le coq te broiera sous ses ergots d'airain!

Edmond MARTIN.

AVIS

Aux Littérateurs. — Nous insérons toutes les pièces bien faites n'importe de quelle nature en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée; il accepte les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de personnalité blessante. Prix d'insertion: 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le jour de l'insertion trois journaux gratuits; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à deux journaux gratuits.

Portraits graphologiques. — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paragraphe habituel est utile bien souvent. Ecrivez sur du papier non tracé; laissez aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou renversée: c'est la contrefaçon de l'individu; impossible de jurer.

Quand on veut des Zigs-Zags anciens, s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

LE KOULAO-THOU

Au premier rang des végétaux précieux de l'Asie se placent les lichens gelidium dont les propriétés toniques sont si remarquables. La variété la plus appréciée est le koulao-thou; il se présente sous forme de très petites lentilles d'un blanc perle. C'est l'aliment préféré des femmes de l'Orient, qui en font des gâteaux, des crèmes, des gelées, des potages; c'est à son usage, assure-t-on, qu'elles doivent leur teint mat et chaud si merveilleusement beau et la fermeté de leurs formes. Le koulao, en effet, enrichit le sang et en maintient la circulation régulière. C'est pour cela qu'en l'associant au lait, c'est la nourriture la plus appropriée aux besoins de l'enfance à tous les âges, et que les femmes enceintes et les nourrices ne peuvent rien prendre de plus favorable à l'enfant et à elles mêmes.

Les Orientaux attribuent à cette plante une action bienfaisante sur les poumons. Le Koulao, disent-ils en leur langue imagée, donne le souffle et la voix; aussi leurs orateurs, leurs musiciens, en font-ils leur déjeuner quotidien. Ce qui est certain, c'est que les personnes oppressées en éprouvent un soulagement réel. On lui attribue aussi les vertus curatives les plus diverses; c'est de cette croyance populaire qu'est venu ce proverbe: « Qui fait du koulao son repas chaque jour a cent ans d'assurés avant d'arriver à la

congé pour se payer à outrance le petit bleu et le reste; la dernière dose du canon avait dû dépasser les bords, juste pour comprendre que la capture de l'inconnue vaudrait davantage que celles opérées précédemment. Donc, presto! il étendit deux bras de convoitises au devant de la jeune femme qui cherchait à s'en garantir.

— Oh! hé! du navire, oh! hé! ma princesse! Tu es bien si dégoûtée que tu ne voudrais pas de Petit-Pierre pour le radoub. Stop! ma blanche corvette! on te soignera le grément, pas de cassure ni à babord ni à tribord

— Laissez passer, insolent! cria Thérèse, et du manche de son « en cas » en frappa imprudemment le marin en pleine face.

Cette inattendue résistance dans ce quartier mal famé et à ces heures surtout excita encore l'agresseur. Mille sabords! Il te faut crâne abordage, ça me va! ajouta Petit-Pierre, enlevant Thérèse comme un grelin... Il l'emportait au large effectivement avec peu d'efforts. La convoitise, le vin combinés à des muscles vigoureux, lui rendaient l'imposante femme pourtant, tout aussi éphémère à tenir que la lunette du commandant d'un pont à l'autre, et tout à fait inconscient de la résistance désespérée d'une Judith Ismaël, on gagna une rue déserte, surtout là, aucun secours à prévoir dans la nuit épaissie grâce aux brouillards légendaires de notre bonne ville. Thérèse affolée sentait même sa voix s'éteindre, mais quelque lucidité lui restait, elle put reprendre espoir en devinant une secousse chez le ravisseur qui chancela. Prompte comme sa pensée; un dernier effort la fit glisser et à peu près dégagée, Judith s'élança criant au secours... La poursuite se rapprocha au point que la femme éperdue, alla tomber dans une échoppe où un écrivain pu-

vieillesse. » Ce sont ces lentilles du gelidium koulao qui, mangées en potages, sont, dit-on, le préservatif le plus efficace contre toutes les influences épidémiques. Ce potage de koulao-tou se vend déjà dans tous nos bons détails d'épicerie. Nous devons l'importation de cet aliment précieux à notre déjà célèbre compatriote, le voyageur Jean de Lompnes, qui en a concédé la vente, en Europe à une maison lyonnaise, MM. Santiard et Co.

TÉLÉPHONE

A plusieurs... — Qui nous avons reçu de bonnes nouvelles de l'ami Brébion qui doit envoyer des détails d'outre-mer sous peu.

Une enveloppe paraissant contenir un journal a été réexpédiée à Paris, vu les 60 centimes de port à payer... Si c'est une mauvaise farce, elle restera pour compte. Aucune lettre non affranchie n'est ouverte par nous.

Laval. — On va s'occuper de votre article qui est parvenu... Mille excuses.

JEUX D'ESPRIT

MOIS EN BALUSTRADE



En voyant la neige, le givre
Nous prions Dieu qu'il nous délivre
De mon premier.

Le second, je vous le souligne,
Du zénith au nadir la ligne
Dans son entier.

— Aux malheureux, venez en aide!
C'est pour les nourrir que je plaide,
Dans ces deux vers.

Ne cherchez pas un pseudonyme,
Mais, simplement un synonyme.

— Dans les déserts
On a vu lions et panthères,
Avec leurs griffes meurtrières,
Net.....

Leur victime trop imprudente,
Et, pendant qu'elle se lamente,
La dépécer.

De très utiles personnages,
Nombreux dans les riches ménages;
Cherchez le nom,

Le plus souvent dans la cuisine;
C'est Mimi, Mariette, Aline,
Puis un canton.

Eugénie Vico.

Solution du dernier numéro

Ca ra co le
Ra te la ge
Co la tu ré
Le ge re té

Ont deviné: P. Carreaux, Loiseau, Chat-noi, Félix, Bluzet, Petit Thon, Emma P., E. Vicq.

blic et un militaire se trouvaient à délibérer... Asile providentiel, parce que l'hésitation montrée par le matelot ne se devait qu'à la chute de son chapeau de toile cirée qu'il tenait tout de même à ne perdre sur le plancher des vaches, mais bientôt nanti, il pourchassait plus enfiévré, la juive, qui sans les deux inconnus eut vu son ennemi se couronner de succès.

— Cachez-moi, cachez-moi! gémit Thérèse égarée déjà de la découverte de Jules! Cette brutale agression ensuite lui avaient donné le délire.

Le militaire sortit au-devant du matelot qui continua sa course sans rien voir, la garance lui important peu. Quant à l'écrivain, debout, il examinait, comme ahuri, l'inconnue à secourir.

— Rassurez-vous, petite mère, phrasa le soldat galant, votre loup-cervier a détalé: il n'avait pas mauvais goût! ma parole, car vous êtes un morceau de général, mais aussi que diable, venir prendre étape dans ce quartier? qui n'est approximativement celui des Grâces, surtout à huit heures du soir.

— Je me suis perdue, dit Thérèse, au hasard.

— Allons! je comprends que celui qui vous avait pointée au profit de son individu, épela le canonnier qui s'agrémenta du salut militaire vis-à-vis Thérèse, n'avait garde de sonner le rappel au profit de sa batterie.

Et le galant Dumanet, tordant sa moustache, se dandinait avec des airs superbes, humilians pour la suprême Thérèse. Elle allait se maudire tout de bon d'avoir décliné le paisible dîner de l'hôtel Sumène, lorsque l'idée de la découverte des flirtages du « petit Monsieur » la rasséna presque... Bah! à quelque chose malheur

AVIS

M. Jules GREL, grande rue de la Guillotière, 8 et 10 (entresol), informe le public qu'il dispose d'un choix très varié de Couronnes provenant directement de sa fabrication;

CHANGEMENT DE DOMICILE

La Pharmacie Normale
MAZADE ET DALOZ

EST TRANSFÉRÉE

LYON, 21, rue d'Algérie, 21, LYON
(près la place des Terreaux)

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE
HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page)

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail

TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE

Veuve MAZAIRA

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

EAU DE FRANCE A DÉTACHER

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes.

Cette eau n'altère pas les nuances.

Elle ne laisse pas de couleur
Son odeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur,

GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

Pro Patria!

POÉSIES PATRIOTIQUES D'EDMOND MARTIN

à paraître chez A. Ghio, 1, galerie d'Orléans, Paris. — Prix: 2 f.

On souscrit en adressant un mandat-poste au nom de l'auteur, aux bureaux du journal, ou à son domicile, 54, rue Ordener, Paris. Tout souscripteur recevra immédiatement un bon et une prime.

est bon! et le profit dépassera la peine.

— Pourriez vous m'indiquer le plus court chemin me rendant au quai de l'Hôpital, demanda la juive à l'écrivain.

— Je vais délibérément de ce côté, précipita l'empresé militaire.

— Ce n'est point à vous qu'on s'adresse, remercia aigrement Thérèse...

Le scribe muet jusqu'alors, qui rangeait fébrilement tout son plumitif, s'offrit sans lever la tête...

— De vous j'accepte... mais ce ne sera pas gratis.

Et cette femme, qui pensait à tout, ne commit pas l'imprudence d'exhiber une bourse dans un anstre, mais du fond de sa poche, elle sembla chercher à grand-peine quelque menue monnaie.

— Gardez votre argent, Madame, riposta l'écrivain avec une sorte de répulsion.

Mme du Boys, devant l'apparence chétive de l'entourage, dut se demander si, d'après un désintéressement insolite ici, elle ne sortirait pas tour à tour d'un guépier pour tomber au fond d'un autre... Il lui surgit une idée pratique.

— Eh bien, puisque vous venez au quai de l'Hôpital, dit-elle au soldat, voici pour y boire tous les deux à ma santé.

Le canonnier reprit le salut militaire à l'actif de « la blanche corvette » du matelot, et s'effaça aussi respectueusement que pour laisser passer le p'tit bossu Canrobert.

(A suivre.)

ERUAL

GRAND-THÉÂTRE

Direction A. Dufour.

Tableau du Personnel. — Saison 1884-85

ADMINISTRATION. — MM. Albert Dufour, directeur; Berardi, administrateur; Don-jean, régisseur général; H. Noiro, caissier, contrôleur en chef; Maury, deuxième régisseur; Beau, régisseur des chœurs; Martin, machiniste en chef; Genivet, peintre décorateur; Raspail, luminaire; Missonnier, coiffeur.

Mmes Eliot, costumière; Lapiere, pré-dosée à la location.

GRAND-OPÉRA. — OPÉRA-COMIQUE. — TRADUCTIONS. — MM. Lamarche, fort ténor (opéra, Lyon).

Massart, fort ténor (Bruxelles, théâtre de la Monnaie).

Herbert, Mauras, Degenne, premiers ténors légers (de l'Opéra-Comique, en représentation).

Hyacinthe, deuxième ténor léger, des premiers (Bordeaux).

Bérardi, baryton de grand opéra (opéra, Lyon).

Corpait, baryton d'opéra-comique et traductions (Anvers).

Queyrel, basse noble (Lyon).

Paravey, première basse d'opéra-comique, deuxième de grand opéra (opéra-comique, Rouen).

Sernin, deuxième basse en tous genres (Lyon).

Dervilliers, trial (Marseille).

Reine, laruelle, basses bouffes (Lyon).

Gyon, troisième ténor, grand coryphée (Rouen).

Gergel, troisième basse, grand coryphée (Nantes).

Hombert, Ramei, Boscq, coryphées ténors. Grégoire, Reyvaz, coryphées basses.

Mmes Leslino, forte chanteuse Falcon (Opéra, La Haye).

Linse, forte chanteuse contralto (Lyon).

Jacob, première chanteuse légère (Opéra-Comique (Lyon)).

Rabany, chanteuse légère de grand opéra et d'opéra-comique.

De Villeraie, première dugazon en tous genres (Marseille).

Sivori, deuxième dugazon, des premières (Lyon).

Hodhol, deuxième dugazon.

Hombert, Dussargues et Berge, coryphées.

BALLET. — MM. Ruby, maître de ballet, danseur comique (Lyon). — Natta, premier danseur noble (Lyon). — Dumont, deuxième danseur mime (Lyon). — Brialou, mime.

Mmes Maria Valain, première danseuse noble, Opéra (Bruxelles). — Elvira Gedda, première danseuse demi-caractère (Lyon).

Anito Castillo, deuxième première danseuse (Nantes). — Marie Dubois, Laval, Nazzel et Irène Calori, deuxièmes danseuses.

Moretti, Marie Beau, Boinon, Baréier, Boyer, Badol, Ida Briant, Louise Morel, coryphées. — 20 choristes dames. — 30 choristes hommes. — 20 dames et 8 hommes du corps de ballet.

Les représentations de M. Herbert auront lieu pendant le mois d'octobre; celles de M. Mauras, pendant le mois de novembre; celles de M. Degenne, pendant les mois de décembre, janvier, février. — Pendant le mois de mars, M. X..., de l'Opéra-Comique.

ORCHESTRE. — MM. Alexandre Luigini, premier chef d'orchestre. — Couard, deuxième chef d'orchestre. — Forestier, premier pianiste accompagnateur et organiste. — Arnaud, deuxième pianiste accompagnateur et organiste. — A. Georges, bibliothé-

caire, répétiteur des chœurs, troisième chef d'orchestre. — Terraire, répétiteur des chœurs. — Bernet, répétiteur des chœurs. — Micquel, répétiteur de la danse.

Premiers violons: MM. Lapret, solo; Lespinasse, solo au besoin; A. Bedetti, solo au besoin; Vanel, Miquel, L'Honoré, Kjemle, Remandet. — Deuxièmes violons: A. Georges, solo; Bernet, Allemand, Besacieri, Berthillet, Philibert, Koch, Chambard. — Altos: Bay, solo; Fichet, Gilet, Faissol. — Violoncelles: P. Bedetti, solo; U. Bedetti, solo; Fresnay, Graner, G. Bedetti. — Contrebasses; Gayraud, solo; Niverd, Parent, T. Lespinasse, Bailly. — Flûtes: Ritter, solo; Mazier, petite flûte. — Hautbois: Fargues, solo; Cornillon. — Clarinettes: Bidégain, solo; Corron. — Bassons: Terraire, solo; G. Herrachio. — Cors: Rottonod, solo; Gastaldi, premier pupitre. — Cors: Schwantzer, solo; Tracol, deuxième pupitre. — Piston: Tamburini, solo; Gerin. Trombones: Venon, solo; Blanc, Laroche. — Tuba: Seneclaus. — Timbalier: Santinelli. — Grosse caisse: Gerin fils. — Triangle: Terraire jeune. — Harpistes: Premier, Forestier; deuxième, Mlle Marie Monnier.

Vient de paraître

La 3^e Edition augmentée, du RECUEIL DES RECETTES les plus diverses, les moins connues, les plus récentes pratiques utiles, économiques, industrielles des plus importantes, procurant 80 0/0 d'économie sur ce qui est connu et de grand bénéfice. — Aperçu de quel es-unes Recettes: Vieillesse, en quelques liqueurs. — Initiation parfaite de tous les

vins, mêmes des crus les plus recherchés. — Fabrication des vins, des bières, cidres et liqueurs, vignes, etc., possédant toutes qualités désirables, coûtant 10 fois moins que les autres. — *Glace immédiate*, même en grande quantité et pendant les plus fortes chaleurs. — *Absinthe salubre* tonique, excitant, vermifuge, ne produisant point les mauvais effets de celle connue, elle en est bien supérieure et moins chère, ne coûtant que quelques centimes le litre. — *Eau quelconque* ren'ue potable, éloignant les difformités du *goutte*. — Culture et multiplication des *Truffes* à volonté. — *Poudre dentifrice* chasse la mauvaise haleine. — *Taches de rousseur* sur la figure; *barbe duvet*, sur la figure des femmes, leur d'apartition. — Mo'en de se créer des rentes avec quelques animaux domestiques, à la portée de tous les cultivateurs. — *Dorure* et argenture de tous métaux. — *Etoffes et Tissus* de toutes sortes, *bouillons* et *tonneaux* le tout rendu *imperméable* à l'eau, à l'humidité, tout en étant *perméable* à l'air, à la transpiration, ce qui constitue une fortune à exploiter. — *Enlèvement* de l'écriture et des *taches* d'écriture sans grattoirs. — *Café* et *tabac* excellents à s'y méprendre, pas d'impôt, ne coûtant pas la vingtième partie de ce que l'on connaît, etc., etc. — *Grand nombre* d'autres recettes des plus curieuses et des plus riches et secrètes. *Nombreuses attestations* et recommandations.

Pour connaître le prix de l'ouvrage et avoir de plus amples renseignements, adresser, par lettre affranchie, un timbre-poste de 15 cent. à M. Barbéry, instituteur public en congé à Paris, rue Saint-André-des-Arts, 27, pour les obtenir franco par retour du courrier.

AVIS IMPORTANT: Ecrire lisiblement le nom, la profession et l'adresse complète.

MODES DE PARIS
AUX FLEURS DE BRUYÈRE
cours Lafayette, 6
LYON
Deuil et toutes Nouveautés

HOUSSET
9, rue Palais - Grillet, 9.
FABRIQUE DE MEUBLES RICHES ET ORDINAIRES PRIX RÉDUITS
BRONZES D'ART, GLACES, TAPIS, TENTURES, LITÉRIES.

BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS
CONSERVÉES PAR LA
CRÈME BERTHUIN
DE
BERTHUIN
PHARMACIEN
EAU CAPILLAIVE BERTHUIN
Pour la régénération de la chevelure
Médaille obtenue à l'exposition de Nice
DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS
A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie
(aux Halles centrales)
DÉPOT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS:
MM. BRIAU et C^{ie}, Rue du Bât-d'Argent, 3
En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.
se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

INSTITUTION ARMAND
23, rue Neuve-des-Charpennes.
Soins maternels
pour les petits garçons

ROBES ET MODES
MODES DE PARIS
M^{me} Louise GAY
28, rue du Plat, 28
PRIX MODÉRÉS

L. BOURGUIGNON & FILS
42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42
LYON
MUSQUE, P/ACS
Harmoniums et Instruments divers
Vente Location et abonnement
Conditions avantageuses

Grande Pharmacie du Serpent
Rue Lanterne, 32, LYON
Nouveaux rabais,
Médicaments toujours frais,
Vins de Quinquina supérieurs,
Mort et destruction de tous les insectes par la
Dalmate foudroyante
Sels pour eaux gazeuses
Fruits pour piquettes et boissons
Phénols anti-épidémiques
Le Gérant: P.-M. PERRELLON

Le flacon de sirop: 3 fr. 50
les pilules: 4 fr.
Se trouvent dans toutes les pharmacies.
PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE
Antihémorrhagique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques, les pâles couleurs, les névralgies, les menstruations difficiles et douloureuses, le mal de mer, le vomissement, le phlegme, etc.
Le **PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE** assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition et son action, propre à combattre et à éliminer les causes de ces différentes affections; de là, son immense supériorité et son succès dans les cas où échouent les autres préparations ferrugineuses. — Les **SIROPS**, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.
F. PRINCE, à Lyon.
GUERISON GARANTIE EN CINQUANT JOURS DE TRAITEMENT RÉGULIER

COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX
C. SCHMIDT
MÉCANICIEN
Successeur de F. Knobloch.
Cours de la Liberté, 93
LYON
Exportation. — Expertise. — Commission.

Fabrique d'encadrements en tous genres
DORURE ET MIROITERIE
J. FRENAY
4, Rue Confort
Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON
Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.
COMMISSION — EXPORTATION

DEMANDEZ
LA BIENFAISANTE LIQUEUR
AU
Bourgeon de Sapin
DE P. FÉLIX ET C^{ie}
7, rue Lainerie, 7
LYON

LIQUEUR des DAMES
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Derangements, Règles douloureuses, Saignements accablants, Serrage, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxions blanches. — AGREABLE AU GOUT.
Dépôt général à Lyon: P^h ENJOLRAS
16, cours de Broches, et toutes P^h
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE
Dans le cas de raumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral bachelques Boissonnet. — Prix: 2 francs.
Dépôts dans toutes les pharmacies

VIN DÉPURATIF
A l'extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'iodure de potassium
de la Pharmacie Moderne de Lyon
L'acreté du sang est le germe de presque toute les maladies. En effet lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire est infecté de quelque impureté, l'acrimonie dont il est chargé ne peut s'éliminer dans des conditions normales; c'est alors la maladie et non la vie et la santé, qu'il emporte à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des signes intérieurs; aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cet usage subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus, qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est le véritablement le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE de LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Une installation toute spéciale des appareils; entie ement nouveaux, dans lesquels la Salsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.
Aussi, le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE de LYON, tant il disparaît en très peu de temps: Pâles, boutons, dartres, eczéma, furoncles, scrofules, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.
Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE de LYON.
TRAITEMENT POUR 20 JOURS: 6 fr.